

# Ce que le Rwanda dit de la France

## Lettre ouverte à M. Robert Frank, historien

Monsieur,

Il y a quelques jours, vous avez pris l'initiative de faire pétitionner trois éminentes associations d'historiens en faveur de Mme Julie d'Andurain, sur la foi de ses emphatiques récriminations, après qu'elle ait été critiquée sur les réseaux sociaux pour une notice sur l'opération « militaro-humanitaire » française au Rwanda. Une notice qu'elle finira par reconnaître « mauvaise » (euphémisme pour parler d'un flirt intellectuel avec l'idéologie négationniste).

Si vous aviez été un ami de Julie d'Andurain comme vous l'affirmez, vous vous seriez renseigné, et ensuite vous lui auriez conseillé une autocritique raisonnable, comme celle que vous formulez en son nom au journal *La Croix*<sup>i</sup>. Vous avez bien davantage qu'elle l'expérience des conflits entre universitaire et de la contestation estudiantine, et certainement les nerfs plus solides.

Au contraire, vous l'avez poussée dans le vide par une aveugle solidarité corporatiste en engageant ces pétitions sans prendre le temps de consulter vos collègues, ni de vous informer, sans vérifier les termes du débat. Rapidement confronté à l'évidence de votre impulsivité - s'additionnant au manque de rigueur professionnelle de Mme d'Andurain - vous avez « rétro-pédalé » par un communiqué tournicotant autour de la vérité, dans le seul but de dégager votre responsabilité de cette aventure. Entreprise vaine et même contre performante, puisque « l'affaire Julie d'Andurain » tend à devenir « l'affaire Robert Frank ».

Comment en est-on arrivé là, et comment désembourber les trois associations d'historiens qui n'en demandaient pas tant ? Il faut bien revenir au fond : le génocide des Tutsi du Rwanda en 1994 et ses développements politiques français ultérieurs.

Beaucoup feignent de s'étonner de l'intensité du débat national sur le rôle de Paris au Rwanda. La beauté et le supposé « exotisme » de ce pays grand comme la Bretagne sont, à mon avis, pour bien peu dans cette singulière frénésie<sup>ii</sup>.

Le problème n'est pas de faire le tri de ce que l'on lit ou dit dans l'Hexagone sur ce petit pays. **L'acmé française sur le Rwanda tient essentiellement à ce que le génocide des Tutsi du Rwanda dit de la France** : comment Paris est intervenu à partir de 1990 dans une guerre civile qualifiée « d'agression étrangère », comment Paris a soutenu à bout de bras une dictature fondée sur des quotas ethniques, comment Paris a récusé toutes les alertes sur une menace de génocide, comment Paris a violé l'embargo de l'ONU pour réarmer les génocidaires, etc.

De quoi cette désastreuse aventure post coloniale est-elle révélatrice ? D'une gouvernance davantage monarchique que républicaine, d'un chef de l'Etat usé,

alors incapable de comprendre son temps<sup>iii</sup>, d'une classe politique profondément paternaliste et raciste en même temps que financée par les réseaux de la « Françafrique », d'un système politique à bout de souffle où les contre-pouvoirs étaient (sont) peut-être plus faibles que sous l'Ancien régime. Enfin, au magasin des accessoires, un petit pays d'Afrique abandonné comme un bac à sable à un quarteron de hauts gradés belliqueux, de diplomates serviles et à une *Camarilla* de courtisans cyniques et/ou obtus.

La catastrophe (annoncée) du génocide des Tutsi étant survenue, tout ce petit monde de faux-semblants, de privilèges et de lâchetés revendique son impunité et se met en défense. On réécrit frénétiquement l'Histoire en promenant son pinceau sur la palette du déni. On recrute des porte-parole dans les fromages de la République. L'article de Mme Julie d'Andurain sur « Turquoise » n'en est que la pénultième expression.

Qu'un historien de votre réputation se commette dans cette imposture historique où la dissimulation par l'Etat des « mensonges patriotiques » rappelle, à bien des égards, l'affaire Dreyfus. Tout ceci me remplit de tristesse et de honte. Je pense partager la gêne de vos collègues historiens qui, peut-être, ne sont pas en mesure d'exprimer aussi crûment leur désaccord.

Au moins cette crise aura-t-elle fait comprendre à des historiens qui, peut-être, n'y étaient pas encore sensibles, à quel point le génocide des Tutsi du Rwanda parle de la France, de sa gouvernance, et aussi de sa gouvernance intellectuelle.

Une réponse de votre part m'honorerait.

Jean-François Dupaquier

<sup>i</sup> « L'historien Robert Frank explique : « Notre soutien a été mal interprété. Nous avons condamné la forme prise par les attaques dont elle était l'objet sur Twitter. Cela a été interprété comme une défense de son article sur Turquoise. Or cet article est très mauvais, cela ne fait aucun doute. D'ailleurs, elle-même le reconnaît aujourd'hui, après avoir dépouillé, dans le cadre de la commission Duclert, les archives militaires de cette époque. »

Laurent Larcher, « Génocide au Rwanda : nouvelle polémique autour de la commission Duclert », *La Croix*, 16/11/2020.

<sup>ii</sup> Il n'est pas indifférent d'observer que les plus exaltés des Français autoproclamés « rwandologues » n'y ont jamais mis les pieds...

<sup>iii</sup> Même si la maladie du chef de l'Etat et plus encore son retentissement sur les capacités cognitives, restent un tabou en France, chacun sait que, par exemple, François Mitterrand se montra incapable d'anticiper la chute du mur de Berlin et longtemps hors d'état de prendre ne compte ses conséquences géopolitiques, notamment en RFA et en URSS.